

Sœurs et frères en Christ, amis de St Dié, amis de passage,

La rentrée s'est faite il y a quelques semaines à peine. Ah la rentrée ! Pour chacun de nous, ce mot évoque des images et des odeurs ; un tableau, des craies, un cartable, un caddie plein, un porte-monnaie vide. Chacun à notre manière, nous entonnons un couplet de conjugaison/grammaire quand vient la rentrée. Je m'agite, tu t'agites, nous nous agitons ! ça court dans tous les sens, ça fait des projets et très souvent, que l'on soit à sa rentrée au CP, en terminale ou dans un nouveau projet, nous nous inquiétons.

Alors voilà que les textes que je propose à notre réflexion ce matin arrivent fort à propos. De quoi vous inquiétez-vous ? Pourquoi vous inquiétez-vous ?

Dans le monde dans lequel nous vivons, la grammaire qui nous est enseignée depuis tout petit, est celle du succès. Il faut être beau et il faut réussir. Ce qui nous préoccupe avant toute autre chose est le succès. Or pour atteindre le succès, il faut conjuguer de drôles de verbes comme « écraser », « oublier », « dépasser » ou encore « se servir ».

Si l'on n'a qu'une idée en tête : être le meilleur, il est clair que les autres ne compteront pas beaucoup et que même des fois, ils viendront à gêner. Alors attention, une petite lumière rouge devrait s'allumer et nous poser à tous cette même question : « Qu'est-ce qui te préoccupe ? Qu'est-ce qui t'inquiète ? »

A propos de grammaire et de vocabulaire, jetons un petit coup d'œil sur ces mots qui en disent long. Quand je suis « pré-occupé », c'est que avant de faire quoi que ce soit, je suis déjà occupé, je ne suis plus libre. Il n'y a plus de place en moi pour la nouveauté. Quand je suis « inquiet », je n'ai pas en moi de quiétude, de paix intérieure.

Alors les paroles de Jésus retentissent en moi pour me dire : stop ! Christ nous invite à une autre grammaire ; il vous invite à conjuguer nos efforts, à conjuguer le verbe « être » avant le verbe « avoir ».

Tout se joue là autour de ce verbe « être » et la manière dont nous le conjugurons au quotidien. A quoi sert-il de lire la Bible, de se dire chrétien, si nous ne savons pas être avec les autres, si nous ne savons pas être pour les autres. Et là, il y a du pain sur la planche !

Exerçons-nous à conjuguer ; je suis généreux, je suis au service de l'autre, je suis bon avec mon frère, ma sœur, mes parents, mes copains, mes profs.... et bien d'autres phrases que chacun inventera...

Enfin, permettez-moi un petit rappel théorique concernant la grammaire. Tout est possible, mais tout n'est pas juste. Je peux inventer toutes les conjugaisons les plus fantaisistes, mais toutes n'amèneront pas du sens. Il y a des règles à respecter sans quoi ce que nous disons ou écrivons ne peut plus être compris, et pire, n'a plus de sens.

Jésus a parlé de la vanité du souci. Il a dénoncé l'inquiétude comme infructueuse. En revanche, il nous invite à la confiance. Une remarque avant de conclure : ce texte ne fait pas l'éloge d'une vie chrétienne facile, pas plus qu'il ne nous invite à une forme d'insouciance car Dieu serait à la baguette, gérant toute la partie matérielle de notre vie. Plusieurs fois par l'Écriture proclamée, nous entendons l'exhortation à agir, à entreprendre et à ne pas être passif.

Autrement dit, nous avons à accomplir notre feuille de mission, notre tâche puis lâcher prise et s'en remettre à Dieu. Laissons le lendemain s'inquiéter de lui-même et prenons le présent au sérieux, vivons le jour présent... *car à chaque jour suffit sa peine* dit Jésus. C'est aussi la confiance exprimée par le psalmiste et que nous pouvons reprendre à notre compte : *L'Eternel*

est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je peur ? L'Eternel est le soutien de ma vie : qui devrais-je redouter ? Psaume 27,1.

Et n'oublions pas la règle d'or : agir envers l'autre comme nous voudrions qu'il agisse envers nous. Aimer Dieu et puis aimer son prochain comme soi-même.

Voilà le cœur du texte que nous avons à écrire durant cette année dans la paroisse et autour de nous. Voilà le cœur de l'histoire de chaque être humain. Si ce principe de base est retenu, toute notre vie pourra faire un beau poème. Personne ne dit que cela ne coûtera pas d'effort. Jésus ne promet pas qu'il n'y aura pas de fautes, pas de ratures. Quand un enfant écrit un mot d'amour à sa maman ou son papa à l'occasion d'un anniversaire, aucun d'eux ne songera à pointer d'abord la grosse faute d'orthographe qui s'y trouve, mais leur cœur de parents saura lire, même au travers des erreurs, que c'est bien le verbe « aimer » que leur enfant a tenté de conjuguer. Ainsi en est-il de Dieu, notre Père.

Alors bonne rentrée paroissiale, scolaire, professionnelle et dans vos divers lieux d'engagement.

Bon vent dans le compagnonnage de Jésus. Amen